

bien-être éprouvé ; le second, redouté mais inévitable. Plusieurs causes portent l'homme à rechercher ce premier effet de l'opium : des douleurs physiques qui sont ainsi calmées périodiquement, des douleurs morales, la misère et des chagrins sur lesquels on cherche à s'étourdir. On a remarqué, à l'occasion de grandes disettes dans l'Inde, une consommation d'opium bien plus considérable ; les malheureux cherchaient ainsi à calmer les douleurs et les exigences de l'estomac, à oublier leur triste position. On prend ensuite l'habitude de ce qui, dans le principe, était une nécessité. Cependant, le plus souvent, ce n'est qu'une affaire de luxe ; on recherche la jouissance pour la jouissance elle-même. Le premier effet produit par l'opium, c'est une excitation toute particulière. Ce n'est pas un songe, car les forces extérieures ne sont pas enchaînées, les fonctions de l'esprit ne sont pas activées ; des philosophes et des poètes l'ont essayé en vain. On est alors entouré comme d'une fantasmagorie qui varie selon le caractère de l'individu. Aussi notre vieux proverbe : *Au fond de la bouteille, le caractère*, peut s'appliquer à l'ivresse de l'opium ; il y a, on peut le dire, excitation de certaines dispositions du sentiment, en même temps que de l'activité musculaire. Par l'opium le guerrier s'excite aux combats, et l'assassin au meurtre. Les fameux pendarris de l'Inde étaient toujours ivres d'opium, aussi bien que leurs chevaux qui couraient alors 20 à 30 lieues par jour. Il arrive fréquemment, dans l'Orient, qu'un cavalier, voulant forcer la marche, partage fraternellement sa provision d'opium avec son cheval. Après cette excitation arrivent l'abattement, la tristesse, l'engourdissement du système musculaire.

Par l'habitude de l'opium et la répétition de fortes doses, le visage pâlit et maigrit ensuite, les yeux restent injectés, la démarche est chancelante, les mouvements convulsifs et tremblotants. Il y a incapacité pour toute espèce de travail de